

Sens et Interprétation

Communication et Usage Linguistique

P. Égré (CNRS, IJN)
paul.egre@ens.fr

Séance 1 - 18 octobre 2010]

1 Calendrier

18 octobre, 25 octobre, 15 novembre, 22 novembre.

- 18 octobre: signification et convention (Grice, Lewis)
- 25 octobre: connaissance commune ; éléments de logique épistémique
- 15 novembre: jeux de signal, aspects empiriques
- 22 novembre: internalisme et externalisme et la division sémantique/pragmatique.

2 Objectifs de ce cours

- Cours sur les fondements épistémiques de la notion de communication
- Clarification des notions de: croyance commune, connaissance partagée, common ground
- Le but est de mettre en lumière une tradition philosophique en philosophie du langage qui tente de rapprocher le langage et la communication
- La notion de signification est solidaire de la notion de communication dans une certaine mesure, notamment, les questions que nous nous poserons seront les suivantes: quel est le rapport entre sens linguistique et sens pour un locuteur ? Quels sont les mécanismes qui permettent aux interlocuteurs de s'accorder sur la signification des expressions linguistiques ?

3 L'étude du langage: sémantique et pragmatique

Il existe deux traditions d'approche de la notion de signification en linguistique et en philosophie du langage:

- La théorie sémantique compositionnelle de la signification des phrases: le sens d'une phrase est une fonction du sens de ses parties et de leur mode de composition (Frege, Carnap, Tarski, Montague). Cette approche correspond à l'approche "de bas en haut" du sens. On considère que les phrases sont composées de mots, et que les mots sont doués d'un contenu relativement autonome, par exemple leur contenu référentiel (extension), ou leur contenu intensionnel (intension).
- La théorie pragmatique des inférences qui nous permettent de reconnaître le sens d'une phrase en contexte, de désambiguïser une phrase, de détecter le sens non-littéral associé à la phrase, etc. Cette théorie pragmatique concerne l'usage que nous faisons du langage en un sens large. Elle ne porte plus exclusivement sur le contenu linguistique des phrases, mais sur l'insertion des phrases dans le discours. On peut parler d'une approche "de haut en bas" dans la mesure où il s'agit de rendre compte de l'aspect social du langage, et des intentions communicatives associées à la phrase (Grice, Austin, Searle, Strawson, Schiffer).

Un problème général: l'articulation entre théorie sémantique et théorie pragmatique. Les deux approches sont parfois opposées. On pourrait imaginer une division du type:

Sémantique = théorie du contenu intrinsèque des expressions lexicales et de leur mode de composition (syntaxe)

Pragmatique = théorie des mécanismes qui permettent d'associer un sens à une expression linguistique en contexte (mot, phrase ou discours)

Cette division est trop grossière cependant, elle présuppose que la frontière entre contexte et contenu linguistique est étanche. Elle présuppose qu'il existe un sens lexical autonome, et des mécanismes interprétatifs indépendants.

On peut noter qu'on trouve cependant une division de ce type sous-jacente dans la conception chomskyenne des buts de la linguistique. Chomsky fait valoir en de maintes occasions qu'une bonne théorie du langage n'est pas en premier lieu une théorie de la **communication** mais plutôt une théorie de l'**expression** des pensées. On pourrait dire de façon sommaire: la pragmatique est une théorie de la communication, la sémantique/syntaxe une théorie du contenu exprimé.

La perspective qui nous intéressera ici: celle des fondements épistémiques de la pragmatique comme théorie de la communication, via notamment les contributions de: D. Lewis, R. Stalnaker. Les travaux de Lewis et Stalnaker nous intéressent particulièrement car ils forment un pont entre la sémantique modèle-théorique et la pragmatique de style gricéen.

4 D. Lewis 1973: Languages and Language

L'article de D. Lewis nous intéresse car il dessine très clairement les liens entre les deux approches esquissées précédemment de la notion de sens. Lewis compare une thèse et une antithèse:

Thesis. What is language? Something which assigns meanings to certain strings of types of sounds or of marks. It could therefore be a function, a set of ordered pairs of strings and meanings. The entities in the domain of the function are certain finite sequences of types of vocal sounds, or of types of inscribable marks

Langage = fonction \mathcal{L} telle que $\mathcal{L}(s) = m$, avec m la signification de s .

La définition de Lewis implique qu'on pourrait voir un langage de façon extensionnelle comme: $\mathcal{L} = \{(s, m), (s', m'), \dots\}$

What could a meaning of a sentence be? Something which, when combined with factual information about the world – or factual information about any possible world – yields a truth value. It could therefore be a function from worlds to truth-values – or more simply, a set of worlds.

Antithesis. What is a language? A social phenomenon which is part of the natural history of human beings; a sphere of human action, wherein people utter strings of vocal sounds, or inscribe strings of marks, and wherein people respond by thought or action to the sounds or marks which they observe to have been so produced.

Lewis ajoute:

- This verbal activity, is, for the most part, rational. He who produces certain sounds or marks does so for a reason. He knows that someone else, upon hearing his sounds and seeing his marks, is apt to form a certain belief or act in a certain way. He wants, for some reason, to bring about the belief or action. (...) Within any suitable population, various regularities can be found in this rational verbal activity.

Synthesis. What have languages to do with language? What is the connection between what I have called languages, functions from strings of sounds or of marks to sets of possible worlds, semantics systems discussed in complete abstraction from human affairs, and what I have called language, a form of rational, convention-governed human social activity?

We know what to call this connection we are after: we can say that a given language \mathcal{L} is used by, or is a (the) language of a given population P . We also know that this connection holds by virtue of the conventions of language prevailing in P . Under suitably different conventions, a different language would be used by P .

- Quelle est la solution de Lewis? Pour Lewis, ce sont certaines **conventions** qui fournissent le lien entre les deux conceptions du langage, la conception que j'appellerai purement sémantique, et la conception sociale.

Notre objet: étudier la conception lewisienne de la notion de convention. Pour la comprendre, il est utile d'abord de revenir sur la conception gricéenne de la notion même de signification.

5 Grice 1957 sur la signification: Meaning

5.1 Deux notions de signification

- La signification naturelle

- (1) La fumée signifie qu'il y a du feu
- (2) Les points blancs au fond de la gorge signifient qu'il a une angine blanche

Grice fait remarquer que la signification naturelle est une relation entre un signe et un sens. Cette relation est naturelle et factive: la fumée signifie le fait qu'il y a du feu, les points blancs signifient le fait que la personne a une angine blanche.

- La signification non-naturelle

- (3) La sonnerie du métro signifie que les portes vont se fermer
- (4) La toux de Jean signifie qu'il est agacé par ce que dit Marie
- (5) La remarque aimable de Jean signifie en réalité que vous devez partir

• Question posée par Grice: comment distinguer signification naturelle et signification non-naturelle? Grice appelle également la signification non-naturelle la signification conventionnelle. Grice propose de fonder son analyse sur un contraste entre deux types de situations:

- (6)
 - a. Se sentant mal, un enfant fait voir à sa mère combien il est pâle (en espérant qu'elle en tirera elle-même les conclusions et l'aidera)
 - b. Un enfant dit à sa mère: "je me sens mal"
- (7)
 - a. Je laisse sur place le vase de Chine brisé que ma fille a cassé pour que ma femme le voit
 - b. Je dis à ma femme: "notre fille a cassé le vase de Chine"

Question posée par Grice: qu'y a-t-il de commun entre les cas (a) et les cas (b)? Quelles sont les différences ?

A signifie quelque chose en faisant x à la condition que:

1. A fait une action a qui produit une croyance ou une réponse b chez une autre personne B
2. A a l'intention (désire, espère) de produire la croyance ou la réponse b chez B
3. B reconnaît l'intention de produire la croyance b par l'action a
4. A a l'intention que B reconnaisse son intention de produire la croyance b par l'action a
5. Selon Grice, enfin, la différence entre les cas (a) et (b) est qu'en (b) A a l'intention que B reconnaisse expressément son intention, et fait en sorte d'exclure le cas où B manquerait de reconnaître cette intention.

La définition de Grice est donc du type: A signifie_{nn} quelque chose par a ssi A a prononcé a avec l'intention d'induire une croyance au moyen de la reconnaissance de cette même intention.

Definition: un locuteur A signifie que m à B par s ssi (G) A a l'intention en proférant s que B reconnaisse que m en reconnaissant que (G).

Cette définition a un caractère réflexif ou autoréférentiel qui peut sembler problématique. Avant d'en dire plus, il convient de voir quels exemples Grice a en tête. Grice entend distinguer entre: A conduit B jusqu'à la fenêtre pour que B voie qu'il pleut. On ne dirait pas que A signifie qu'il pleut à B en le conduisant jusqu'à la fenêtre. Les choses sont différentes quand A profère: "il pleut".

6 Quelle est la nouveauté de Grice 1957 ?

- Est-ce la différence naturel/conventionnel ? Non, Aristote, dès le traité de l'Interprétation (4), établit des distinctions apparentées:

Tout discours a une signification, non pas toutefois comme un instrument naturel, mais, ainsi que nous l'avons dit, par convention.

- La première nouveauté de Grice est dans ce qui concerne le recours à la notion d'intention. Comme le résumant Sperber et Wilson:

communication involves the publication and recognition of intentions. Yet until Grice, the significance of this truism was generally ignored; attempts to describe and explain communication continued to be based on one form or another of the code model.

Version Strawson de la définition de Grice:

- (8) (Marie à Pierre) J'ai eu un rhume la semaine dernière

Marie a l'intention:

- (9)
- a. que sa phrase produise chez Pierre la croyance qu'elle a eu un rhume la semaine précédente
 - b. que Pierre reconnaisse son intention en (a)
 - c. que la reconnaissance par Pierre de son intention (a) fonctionne au moins pour partie de la raison à sa croyance

- La seconde nouveauté de Grice, de faire apparaître que les intentions de signification n'ont pas besoin d'être pré-encodées dans le lexique ou la syntaxe:

Grice's greatest originality was not to suggest that human communication involves the recognition of intentions. That much, as already pointed out, is common sense. It was to suggest that this characterization is sufficient: as long as there is some way of recognizing the communicator's intentions, then communication is possible.

(10) Comment te sens-tu aujourd'hui?

Marie: montre à Pierre sa bouteille d'aspirine.

6.1 Modèle du code et modèle inférentiel (Sperber et Wilson)

Sperber et Wilson s'appuient sur la théorie gricéenne de la signification pour distinguer deux processus d'accès au sens:

- encodage et décodage: "a generative grammar is a code which pairs phonetic and semantic representations" (remarque: Chomsky n'aimerait sans doute pas qu'on parle de "code", pour les raisons qui l'ont opposé à une certaine théorie de la communication)
- le contenu encodé n'épuise pas la signification: "however there is a gap between the semantic representations of sentences and the thoughts actually communicated by utterances"
- Conséquence: la communication dépend également d'un ensemble d'inférences relatives aux intentions des communicants

Verbal communication is a complex form of communication. Linguistic coding and decoding is involved, but the linguistic meaning of an uttered sentence falls short of encoding what the speaker means: it merely helps the audience infer what she means. The output of decoding is correctly treated by the audience as a piece of evidence about the communicator's intentions. In other words, a coding-decoding process is subservient to a Gricean inferential process. (S&W 1989, 27)

7 Lewis 1969: Convention

Lewis prétend rendre compte d'une platitude sur le langage: "language is ruled by convention".

- Les mots pourraient signifier autre chose que ce qu'ils signifient [voir Saussure sur l'arbitraire du signe linguistique]
- Problème: que devons-nous entendre par convention ? L'une des difficultés est que le langage ne fait pas l'objet de conventions ou d'accords explicites, ou alors rarement.
- Idée de Lewis: rechercher dans la théorie des jeux, en particulier la théorie des jeux de coordination, une théorie des conventions. Les conventions de langage apparaîtront

comme un cas particulier de la notion de convention pertinente dans les phénomènes de coordination, y compris les phénomènes non-linguistiques. Il s'agit donc d'une théorie proprement pragmatique de la notion de convention linguistique.

7.1 La notion d'équilibre en théorie des jeux

	Silence	Aveu
Silence	3, 3	0,4
Aveu	4,0	1,1

Le dilemme du prisonnier: si chacun avoue, chacun passera 3 ans en prison; si l'un avoue mais pas l'autre, il est libéré et l'autre prend le maximum de 5 ans ; si aucun n'avoue, chacun en prend pour seulement 1 an.

Equilibre de Nash: profil d'actions tel qu'aucun joueur n'aurait un gain plus élevé s'il s'en écartait de façon unilatérale.

- Notions importantes de théorie des jeux: un même jeu peut avoir plusieurs équilibres ; certains jeux n'ont pas d'équilibres

7.2 Les jeux de coordination

Les jeux qui intéressent Lewis dans Convention sont avant tout des jeux de coordination: les gains des agents sont les mêmes pour chaque issue du jeu. Dans ce cas, les intérêts des agents sont identiques. Un problème courant de coordination: résolution de l'indétermination dans la référence:

(11) Retrouvons-nous à Hôtel de Ville!

	BHV	Métro
BHV	1, 1	0,0
Métro	0,0	1,1

Quelques-uns des exemples envisagés par Lewis:

- 1) Rouler à droite ou Rouler à Gauche?
- 2) Rappeler quand on a appelé lors d'une coupure téléphonique, ou se laisser rappeler?
- 3) La tenue vestimentaire à une soirée: porter une cravate (tenue formelle) ou pas de cravate (tenue décontractée)?

- Définition lewisienne de la notion de convention:

A regularity R in the behaviour of members of a population P when they are agents in a recurrent situation S is a convention if and only if, in any instance of S among members of P ,

- (1) Everyone conforms to R
- (2) everyone expects everyone else to conform to R
- (3) Everyone prefers to conform to R on condition that the others do, since S is a coordination problem and uniform conformity to R is a proper coordination equilibrium in S .

• Problème: pour Lewis, la notion de convention ne prend pleinement son sens que relativement au fait qu'il existe des équilibres multiples. La notion même de convention est associée à un problème de sélection de l'action en fonction de l'attente la plus forte.

	A	B
A	3,3	0,0
B	0,0	1,1

	A	B
A	3,3	-10,-10
B	0,0	1,1

Dans le jeu du dessus: on peut s'attendre à ce que chaque agent choisisse l'action la plus profitable pour lui, de façon à atteindre le meilleur équilibre pour tous. Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples. Dans le jeu du dessous, le joueur 1 peut préférer une stratégie sûre, à savoir B, plutôt que A, pour minimiser des pertes en cas de mauvaise coordination. Dans ce cas, le joueur 2 devrait préférer B. Si le joueur 2 s'attend à ce que 1 ait une forte aversion au risque: jouera-t-il B ou A?

• Attentes mutuelles: je choisis A parce que je m'attends à ce tu choisisses A, et parce que je m'attends à ce que tu t'attendes que je choisisse A, etc: le choix d'une action dépend d'un système d'attentes mutuelles.

• Sélection de l'équilibre: comme l'explique bien Lewis: le choix d'une action dépend d'une attente, celle d'un équilibre. Le choix de cet équilibre dépend à son tour de plusieurs aspects:

1. Possibilité de s'accorder explicitement sur le genre d'action à effectuer dans telle ou telle situation.

2. La notion de précédent: une circonstance a produit tel équilibre, désormais les agents règlent leurs actions relativement à cet équilibre déjà réalisé.

3. Notion de saillance: certains équilibres sont plus saillants que d'autres. Par exemple, un critère de sélection parfois utilisé, mais problématique, est le concept de dominance-Pareto: l'équilibre est le plus profitable pour chacun des joueurs.

7.3 Exemples

1) La conduite: le choix de rouler à droite ou à gauche est dicté ici par les pertes occasionnées dans les cas de déviations par rapport aux équilibres. Mais pourquoi rouler à

droite plutôt qu'à gauche ? L'explication par précédent, ou par saillance, est susceptible de fonctionner ici.

2) Coupures téléphoniques: l'exemple d'Oberlin et des coupures après 3 minutes. La pratique qui veut que la personne qui appelle rappelle a créé un précédent (on pourrait imaginer d'autres attentes: politesse).

3) La tenue vestimentaire: accord explicite ("tenue correcte exigée") ou alors la convention s'impose selon les contextes en fonction de ce qui est le plus saillant (ex. mariage, opéra, etc). Comme le fait remarquer Lewis, les situations associées peuvent aussi être des situations de conflit, et violer le réquisit de coordination pure.

7.4 Les conventions linguistiques

7.4.1 Lewis 1969

So long as even two languages are humanly possible, it must be by convention that a population chooses to use one or the other.

Problème 1: le problème de l'intercompréhension fixe les limites de ce qui compte comme une langue acceptable. Toutefois l'argument de Lewis revient à souligner la multiplicité des conventions de départ possibles.

Problème 2: est-ce que tout aspect du langage est conventionnel? La réponse de Lewis est clairement "non". Il y a convention là où il y a choix et indétermination (quel message utiliser, quels mots utiliser, quel sens sélectionner, etc.).

7.4.2 Retour à Lewis 1973

La synthèse de Lewis entre la conception pragmatique et la conception sémantique du langage est la suivante:

A language \mathcal{L} is used by a population P if and only if there prevails in P a convention of truthfulness or trust in \mathcal{L} , sustained by an interest in communication.

L'idée de Lewis est que nous voulons communiquer des croyances correctes et faire en sorte que les autres agissent en conformité avec ces croyances. Il est intéressant de voir un lien entre cette convention et la maxime de qualité de Grice. Lewis écrit en effet: "to be truthful in \mathcal{L} is...to avoid uttering any sentence of \mathcal{L} unless one believes it to be true in \mathcal{L} ."

7.4.3 Quelques aspects de la discussion donnée par Lewis

- L'un des problèmes concerne le caractère essentiellement externaliste de la conception lewisienne du langage et des conventions. Cependant Lewis est prudent à ce sujet:

Objection: the conventions of language are nothing more nor less than our famously obscure old friends, the rules of language, renamed.

Reply: (...) There are so-called rules of language which are not conventions of language and are not in the least like conventions of language: for instance “rules of syntax and semantics”. They are not even regularities and cannot be formulated as imperatives. They might be described not as rules, but as clauses in the definition of entities which are to be mentioned in rules: clauses in the definition of a language \mathcal{L} , of the act of being truthful in \mathcal{L} , of the act of stating that the moon is blue, etc”

- Le problème de l’origine des conventions: l’argument de la régression à l’infini

Objection: Language could not have originated by convention.

Reply: (...)The first language could not have originated by an agreement, for the reason given. But that is not to say that language cannot be conventional. A convention is so-called because of the way it persists, not because of the way it originated.

8 Conclusions

Qu’est-ce que signifier ? qu’est-ce qu’interpréter?

- Signifier n’est pas simplement véhiculer un contenu, mais rendre manifeste ce contenu avec l’intention que ce contenu soit manifeste et que cette intention soit reconnue comme telle.

- L’intercompréhension est basée sur un système d’attentes mutuelles

- Ce système d’attentes mutuelles rend compte de la notion de convention, et éclaire la notion même de convention linguistique.

- La notion même de convention permet de faire le lien entre deux conceptions du langage, une conception abstraite, et une conception sociale.

9 Références bibliographiques

P. Grice (1957). Meaning. *The Philosophical Review*, 66 (3), 377-88.

D. Lewis (1969). *Convention*. Blackwell.

D. Lewis (1973). Languages and Language. Repr. in *Philosophical Papers*, vol. 1, Oxford.

D. Sperber and D. Wilson (1986). *Relevance*. Blackwell.